

## LES SECTES À L'HEURE DE L'APOCALYPSE

*Richard Bergeron\**

Au cours des deux dernières décennies le Québec a vu émerger une kyrielle de nouveaux groupes religieux et para-religieux dont la floraison subite et le dynamisme ne sont pas sans inquiéter les chrétiens et interpeller l'Église. De ces groupes peu sont d'origine québécoise, d'aucuns viennent directement d'Europe, la plupart sont importés des États-Unis ou d'Orient via la Californie. Ces nouveaux groupements proposent un univers de sens et un système de pratiques qui s'inspirent l'un et l'autre soit de traditions ésotérico-occultes, soit d'antiques mythologies, soit de sciences-fiction, soit de traditions orientales et égyptiennes, soit d'éléments judéo-chrétiens. Nous ne nous occupons dans cet article que des groupes qui se réclament exclusivement du vieux fonds judéo-chrétien, qui se réfèrent à la Bible comme à la norme absolue, et que nous qualifions de sectes.<sup>1</sup>

### La fin du monde

La secte est un groupe de disciples de Jésus qui, s'inspirant d'une révélation ou inspiration de l'Esprit, se rassemblent pour former l'Église authentique, c'est-à-dire pure, missionnaire, laï-

---

\* Franciscain. Professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal.

1. Le présent article s'inspire par endroits de certains passages de mon livre sur les nouveaux groupes religieux, *Le Cortège des fous de Dieu*, Montréal, Éd. Paulines, 1982.

que et non-sacramentelle, afin de vivre communautairement le radicalisme évangélique dans l'attente du *retour de Jésus et de la fin du monde*.

Cette référence au retour du Christ et à la fin du monde constitue peut-être la donnée de base sur laquelle la secte se construit et l'axe fondamental qui commande son réseau herméneutique. L'attente de la fin explique non seulement les grandes articulations de la structure de la secte, de sa doctrine et de son éthique, mais aussi sa façon d'être au monde et sa manière de se comprendre comme Église du Christ.

Parce qu'elles sont tendues vers la fin, les sectes se tournent vers l'origine et prétendent s'aboucher directement au christianisme primitif en sautant à pieds joints par dessus l'histoire et la tradition de l'Église qu'elles considèrent comme corrompues. Parce qu'elles sont tendues vers la fin, les sectes professent un radicalisme éthique qui s'exprime dans une morale individuelle austère et dans une protestation contre les tendances permissives de la société dont Satan est le prince. Parce qu'elles sont tendues vers la fin, les sectes sont missionnaires, car, seules, la conversion à Jésus et l'entrée dans la secte peuvent nous protéger de la colère qui vient.

La secte est tournée vers la fin du monde. Le retour du Christ ne saurait tarder. « Ça va mal dans le monde », crie le sectateur. Cette expérience d'un monde corrompu, voué au brasier cosmique, ce sentiment aigu de l'omniprésence du mal et de la déchéance universelle constitue le point de départ et la donnée de base de la démarche spirituelle du sectateur. Ce monde ne correspond plus à la volonté de Dieu. Les institutions civiles et religieuses sont dans un état de décomposition avancée. À cela il faut ajouter le dérèglement des mœurs, la course aux armements, l'hystérie de la guerre, les famines, sans oublier les développements frénétiques de la science et de la technologie qui font de l'homme un être manipulé et aliéné. Oui, l'homme est emprisonné dans des cercles infernaux qui le vouent à la perdition.

Il n'y a donc plus rien à attendre de ce monde inique, estime le sectateur. Ces jours sont les derniers. Les bastions de l'iniquité seront renversés et les vieilles outres vont crever. La marmite va sauter dans une explosion colossale. La fin est proche. La patience de Dieu est épuisée. La coupe de la colère renverse. Les impies, desséchés par le mal, seront consumés par le feu du

ciel avec le monde inique qu'ils ont construit. Alors le Christ glorieux apparaîtra pour instaurer son royaume et prendre ses amis — les sectateurs — avec lui.

À l'aide de la grille prophético-apocalyptique — interprétée en termes futurologiques et concordistes — la secte voit dans la conjoncture mondiale actuelle des prodromes de la fin. Les événements qui se produisent sous nos yeux ne correspondent-ils pas aux prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament ? Paroxysme de la méchanceté, guerre, cataclysmes naturels, famines, calamités, incroyance, dépravation de la connaissance, etc. : autant d'événements annoncés par Jésus et les prophètes comme signes avant-coureurs de la fin. « Quand vous verrez ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche » (*Mt.*, 24 : 34).

Que faire en pareille conjoncture ? « Prenez garde et restez éveillés », dit Jésus (*Mt.*, 13 : 13). Le réveil est une coordonnée importante de l'expérience du sectateur. Veiller, c'est se tenir prêt. L'expression « se préparer » est formée de deux mots latins (*prae-parare*) qui signifient « être prêt avant ». Il faut être prêt avant qu'il ne soit trop tard, avant que la mort ne nous frappe, avant que le Seigneur ne revienne. L'imminence de la fin crée un état d'urgence. Il faut choisir maintenant. Choisir, c'est opter pour le Christ, se décider pour lui, accueillir Jésus dans son cœur. Le sectateur est un rescapé de dernière heure, tourné vers le jour « J » du grand Retour et de sa propre délivrance.

## L'eschatologisme

La secte se veut une reprise de l'eschatologie judéo-chrétienne primitive. Elle assume cette tradition, mais en l'isolant et en la radicalisant. Ce faisant, elle transforme l'eschatologie en eschatologisme. Qu'est-ce à dire ? D'une part l'eschatologisme isole le principe eschatologique de son contrepois obligé, le principe sacramental ; d'autre part, il réduit l'eschatologie à l'un de ses pôles, le pôle du futur ; et enfin il objectivise le message prophético-apocalyptique.

### Le principe sacramental

L'incarnation établit au cœur même du christianisme, comme une de ses caractéristiques propres, le principe sacramental. Du Christ et de l'Église, la sacramentalité s'étend à toute réalité matérielle et à tout événement historique. Les irruptions divines

se font à travers eux. Le monde matériel et l'histoire deviennent des instruments de la présence de Dieu et des médiations de son action. Grâce à ce principe sacramental, le christianisme est appelé à assumer l'histoire, à aller à la rencontre des cultures, à s'incorporer toute réalité porteuse de vérité. Le principe sacramental ancre le christianisme dans l'histoire et dans le monde humain et cosmique. Ce faisant, il l'empêche d'être happé par la force d'attraction du principe eschatologique qui tourne le présent vers le futur de Dieu. La santé du christianisme vient du difficile équilibre de la tension dialectique qui existe entre ces deux dynamismes, sacramental et eschatologique.

En isolant le pôle eschatologique du pôle sacramental, la secte sombre dans l'eschatologisme et l'utopisme, s'arrache à l'emprise de l'histoire et s'isole de la réalité cosmique. Le futur happe le présent et le dévore. La secte aboutit à une vision dichotomique du monde. Refusant le régime des médiations, elle établit une rupture, une séparation entre le sacré et le profane, entre la grâce et la nature, entre Dieu et le monde, entre l'ordre rédemptif et l'ordre créationnel, entre la foi et la raison. Elle propose une éthique fortement marquée par une disjonction conceptuelle entre le monde empirique mauvais et un royaume spirituel gouverné par un Dieu parfait.

### **Le pôle du futur**

L'eschatologisme — et c'est sa deuxième caractéristique — réduit l'eschatologie au pôle du futur. Or, dans son essence même, l'eschatologie judéo-chrétienne pose une dialectique entre le présent de l'homme et le futur de Dieu. Enracinée dans le passé d'Israël et de Jésus, l'eschatologie vise le présent en regardant l'avenir. Ce n'est pas le Règne présent qui est futur, mais le Règne futur qui est anticipé dans le présent. Le futur détermine le présent et le fonde. Le présent n'a de sens que par le futur. Le déjà-là du Règne donne au présent sa densité parce qu'il est l'anticipation du pas-encore.

L'eschatologisme des sectes neutralise l'eschatologie par la résorption du pôle du présent. Coupé du futur, le présent se vide de son contenu et l'histoire perd sa densité. Le présent n'est plus qu'un temps d'épreuve. À vrai dire il ne se passe plus rien dans l'histoire : il n'y a pas d'évolution, pas de devenir historique. Le temps n'est plus une ligne pleine où rien n'est vain, mais un pointillé où les interventions divines viennent pointer vers le fu-

tur. Le futur n'est plus pour le présent, mais le présent est pour le futur — et encore uniquement dans le sens où il est un temps de préparation individuelle au monde à venir. L'histoire du salut devient parallèle à l'histoire des hommes ; l'une est sainte, l'autre pécheresse. Il y a une discontinuité radicale entre le Règne à venir et les efforts humains pour faire advenir un monde meilleur. Le Royaume ne peut s'édifier que sur les ruines de l'histoire. Ainsi donc, par le biais de l'eschatologisme, les sectes glissent volontiers dans le refus de l'histoire.

### **L'objectivation du message prophético-apocalyptique**

Enfin l'eschatologisme se caractérise par l'objectivation, la « matérialisation » des descriptions apocalyptiques. L'objectivation repose sur une interprétation qui considère les textes apocalyptiques comme le résultat d'une vision objective et comme la révélation d'une donnée réelle. L'exégèse enseigne que l'apocalyptique est un discours mythique qui exprime en termes cosmiques et historiques l'expérience de foi en Jésus. Sa lettre raconte une histoire céleste ponctuée de catastrophes cosmiques. Mais son contenu est une interrogation sur l'expérience angoissante de la foi en butte à la contradiction.

L'objectivation identifie la lettre et le contenu et traduit le mythe en événement historique, l'image en réalité, l'imaginaire en factuel et le rêve spirituel en chose matérielle. Résultat : le futur est mis en bandes dessinées. Faut-il s'étonner dès lors que plusieurs sectes puissent fixer sans broncher la date de la Parousie, décrire avec moult détails le scénario de la fin du monde, dire le nombre exact des élus, brosser le tableau du combat eschatologique et considérer certains événements historiques comme des prodromes de la fin ?

Dans les sectes, l'objectivation s'allie volontiers au millénarisme. Les représentations du Règne futur sont loin d'être uniformes dans la littérature apocalyptique ; leur contenu imaginaire diffère grandement. On peut distinguer quatre modèles : 1) le règne de Dieu et des élus sur la terre ; 2) le règne purement céleste ; 3) le règne de Dieu dans une nouvelle création, dans un monde entièrement transformé ; 4) et enfin le règne intermédiaire du messie. Cette dernière représentation est la résultante de la difficile harmonisation des différentes conceptions eschatologiques et du conflit qui en jaillit. Comment, en effet, concilier l'attente d'un règne terrestre avec l'attente d'un règne purement cé-

leste ou d'une nouvelle création ? Tout simplement en introduisant l'idée d'un règne terrestre temporaire qui aura une fin et devra céder la place au règne céleste définitif de Dieu. Ce règne intermédiaire, qui est intercalé entre la fin de ce monde-ci et l'inauguration du royaume final, sera d'une durée de mille ans, selon l'Apocalypse de Jean.

Les sectes optent volontiers pour cette représentation millénariste, même si les scénarios eschatologiques qu'elles peignent peuvent varier substantiellement de l'une à l'autre. Au-delà des divergences, les différents scénarios prévoient un drame final en cinq actes : 1) enlèvement des élus par le Christ lors de sa parousie ; 2) destruction du monde présent et enchaînement de Satan et des démons ; 3) règne de mille ans du Christ avec les ressuscités de la terre ; 4) déchaînement de Satan, destruction de ceux qui se seront laissés séduire par lui et anéantissement de Satan (seconde mort) ; 5) et enfin établissement du règne définitif de Dieu.

## Une espérance piégée ?

La puissance de séduction des sectes vient en grande partie de leur conception eschatologiste et du radicalisme éthique qui en découle. Qui en effet resterait insensible à l'intuition fondamentale des sectes : ça va mal dans le monde. Partout la corruption des institutions, le déni des libertés, l'oppression des peuples, le dévergondage des mœurs. Partout les cris de guerre et les menaces de cataclysme atomique. Le monde court à la catastrophe ; tout va sauter. La fin est proche. Le seul moyen d'échapper à la tribulation, c'est de se convertir à Jésus et d'entrer dans la secte qui est à la fois protection contre le mal ambiant et gage du salut à venir.

Cet enseignement rencontre la préoccupation d'une foule de braves gens qui se demandent où s'en va le monde. La crise économique, le déséquilibre entre les nations, l'éclatement des valeurs et des institutions ne sont-ils pas des symptômes d'une société malade, le signe de l'épuisement mortel d'un système monté en graines ? Ne serait-ce pas la fin de ce monde ? La fin de notre monde ? La fin du monde ?

## Une futurologie

Dans ce climat, l'enseignement eschatologiste des sectes jouit d'un impact considérable, car il apporte une réponse rassu-

rante aux questions et à l'inquiétude de bien des gens. Il explique en noir sur blanc ce qui se passe actuellement et ce qui adviendra dans un futur immédiat. L'eschatologisme des sectes est toujours futurologique : l'avenir y est dépeint en termes descriptifs. Cette futurologie a une fonction catharsique, à l'instar des révélations des tireuses de cartes ou des prédictions des diseuses de bonne aventure. Elle permet de contrôler l'avenir et, ce faisant, elle exorcise la peur et les angoisses devant un futur incertain et suscite une puissante espérance chez les adeptes : les méchants seront dépouillés et les justes, comblés de bien. Voilà une attente bien dynamisante.

Mais cette espérance peut être trompeuse dans la mesure où, se transmuant en futurologie, elle s'amuse à prévoir la date de la Parousie et se laisse distraire par l'imagerie des représentations apocalyptiques. Puisque l'eschatologisme présente le salut comme le renversement de la situation actuelle où les justes (les sectateurs) sont méprisés, la tentation est grande de sombrer dans le ressentiment. L'appel au jugement de Dieu ne serait alors qu'un masque à un désir de vengeance personnelle et un déguisement à une volonté de puissance en mal de s'affirmer ou à une envie impatiente de prendre la place des autres.

### Les satisfactions de remplacement

Les sectes devraient prendre au sérieux les découvertes de la psychanalyse sur les satisfactions de remplacement, offertes aux exigences instinctives. En montrant comment les illusions naissent de la fuite devant la réalité, la psychanalyse permet une critique de l'eschatologisme apocalyptique des sectes.

Nous savons que l'homme « peut déplacer jusqu'à un certain point la satisfaction de ses instincts. L'instinct continue pourtant de faire pression et devient plus fort. Dans l'illusion, la *psyché* emploie pour ainsi dire un artifice en offrant dans l'avenir la satisfaction de remplacement. L'avenir meilleur devient la consolation pour le présent non satisfaisant. Dans le rêve de l'avenir meilleur, l'homme fuit la réalité. Il se produit alors un déplacement des énergies instinctives et ce déplacement utilise l'orientation de l'homme vers l'avenir ».<sup>2</sup>

2. J. HOFMEIER, « Espérance : instinct, passion, compréhension », dans *Concilium* 59 (1970) 34.

Partout où l'espérance passionnée est à l'œuvre,<sup>3</sup> elle oriente et dirige l'homme vers la représentation de buts qui ne correspondent pas à la réalité. « Les attentes qui ne tiennent pas compte de la réalité doivent être considérées comme le résultat de processus psychiques à la recherche d'une satisfaction de remplacement. L'instinct fait pression ; mais comme il est orientable, l'homme peut le détourner de la satisfaction dans le présent . . . et l'orienter vers l'avenir. On vit dans l'aujourd'hui, mais on est en pensée déjà demain. Le maintenant est sacrifié à l'avenir . . . Dans l'illusion religieuse, le ciel est souvent le substitut du bonheur faisant défaut sur terre ; l'intérêt manquant pour le présent est alors excusé par l'aspiration au bonheur futur ».<sup>4</sup>

Les sectes ne risquent-elles pas — de par leur dynamisme eschatologiste qui exploite l'orientation de l'homme vers l'avenir — de favoriser le déplacement des énergies instinctives et d'accélérer le processus psychique qui est à la recherche d'une satisfaction de remplacement ? Dans la mesure où il néglige le pôle du présent, l'eschatologisme des sectes peut mettre en branle des mécanismes instinctifs créateurs de l'illusion religieuse dans laquelle l'avenir béatifiant devient consolation pour le présent problématique et frustrant.

### Nécessité d'une instance critique

Ce danger de déplacement des énergies instinctives menace d'autant plus les sectateurs que les sectes se méfient généralement de l'intervention de la rationalité et que, dans leur fidéisme, elles boudent l'utilisation des sciences humaines et exactes dans la compréhension de la foi qu'elles proposent. L'intervention de la rationalité dans la démarche de foi est de nature à y introduire une instance critique qui la protège des équivoques possibles et lui permet de discriminer ce qui appartient à la foi elle-même et ce qui relève du psychique, du psychologique et du parapsychologique. L'illusion religieuse n'est surmontée que lorsqu'on réussit à rendre conscientes les requêtes inconscientes de l'instinct et à les subordonner à la raison et à la foi éclairée.

3. Par espérance passionnée, nous désignons cette impulsion vers l'avenir qui s'enracine dans la force de l'instinct et de la passion, et dans le désir qu'ils génèrent. Cette force est une donnée fondamentale de l'être et son but est la satisfaction.

4. J. HOFMEIER, *ibid.*

Certes l'espérance prend appui sur l'impulsion vitale vers l'avant ; elle peut toutefois ne pas être passionnée. Elle doit au contraire devenir une vertu lucide. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle est pour l'homme un dynamisme libérateur et une force positive dans la construction du présent. L'espérance chrétienne n'est pas une attente inactive du bonheur futur, mais un agir actuel par lequel on fait advenir le futur de Dieu dans l'aujourd'hui de l'homme.

L'eschatologisme de la secte est dangereux parce qu'il identifie trop étroitement l'avenir avec l'objet du désir. Or, l'espérance chrétienne ne peut être identifiée avec ce que l'on désire ; elle est attente active de ce qui est cru et non pas souhait de ce qui est imaginé comme désirable ; l'objet du désir ne peut pas être la réalité ultime. La course à l'abri vers une secte de purs dans le but d'en finir avec le chaos du monde présent est une fuite véritable et marque un désespoir larvé. « L'espérance qui ferme volontairement les yeux devant cette situation concrète porteuse d'éléments de désespoir, débouche sur le pullulement des sectes. Dès lors cette prolifération pourrait bien trahir un désespoir camouflé qui voudrait, sous le masque de l'espérance, présenter un christianisme réussi, lequel ne serait en fait que le résultat d'un rétrécissement de perspective. L'espérance suppose la solidarité avec tous les hommes. L'élite, l'individu, « réussi » tient toujours la place de l'humanité entière, il est solidaire d'elle... Faire bon marché de cette solidarité pour honorer un principe d'élite peut faciliter certes la réalisation de ce que l'on désire, mais, en fait, c'est renoncer à toute espérance et réserver l'avenir à un groupe privilégié ».<sup>5</sup> Créer une secte, c'est exclure la possibilité d'un avenir pour tous les hommes, c'est désespérer du salut universel. L'espérance-pour-élites est l'expression d'une désespérance universelle. Le pullulement des sectes est bien l'indice d'un désespoir larvé.

### Un christianisme aseptisé et intemporel

Le message d'espérance des sectes est articulé dans un discours pré-théologique et univoque adapté à la culture des gens simples qui sont généralement les premières « victimes » des sectes. Ce discours descriptif et parénétiq ue s'adresse au cœur et à

5. « Le désespoir, symptôme d'angoisse », dans *Concilium* 59 (1970) 137-138.

la volonté plutôt qu'à la raison. Il exhorte plutôt qu'il n'instruit : ou mieux il n'instruit que pour exhorter, convaincre, convertir. Ce discours monolithique qui dit ce qu'il faut penser sur tout et faire en toute occasion, est de nature à calmer le désarroi et l'insécurité car il laisse peu de place aux requêtes de la conscience malheureuse et réduit l'espace intérieur dans lequel fleurissent le questionnement existentiel, le doute pratique et les expériences inédites.

Cette sécurité peut toutefois être un leurre dans la mesure où elle favorise un champ de conscience étroit et une vue réductionniste de la foi chrétienne et de l'expérience humaine, dans la mesure où elle masque l'angoisse existentielle et camouffle les questions métaphysiques fondamentales.

Les sectateurs peuvent être de fervents disciples de Jésus, des « mordus » d'espérance ; mais la secte, comme système, ne réussit pas à faire se rencontrer l'évangile et l'histoire dans le présent de l'homme. Les sectateurs peuvent nous interpeller par leur radicalisme éthique et leur pratique eschatologiste ; mais la secte, comme système, charrie un christianisme aseptisé et intemporel. Les sectateurs peuvent se mettre au service des autres ; mais la secte, comme système, n'arrive pas à intégrer l'engagement socio-politique dans sa vision du monde. L'eschatologisme des sectes est une arme puissante mais dangereuse.